

Un Fauteuil pour L'Orchestre

Nombrer les Etoiles, Alban Richard, Théâtre 71

mar 12, 2016 | Commentaires fermés

article de [Denis Sanglard](#)



© Agathe Poupenny

L'amour courtois, l'amour de Loin, le « Fin'amor ». Chansons de trouvères et de troubadours. Un vocabulaire amoureux propre au moyen-âge, chanté magnifiquement par l'ensemble Alla Francesca présent sur le plateau. Et sur ces partitions singulières, Alban Richard brode une chorégraphie d'une apparente douceur, d'une beauté fragile et délicate, impression trompeuse car l'amour même courtois n'est pas exempt de tensions et de douleurs, de désir brut. Une partition physique entre tension et relâchement mais qui atteint miraculeusement le point exact d'équilibre entre la danse et le chant. Cela commence par le souffle, celui des danseurs, qui, amplifié, doucement, peu à peu, métamorphose les corps. Et de ce souffle et de ces variations naît, surgit le mouvement, la danse. Puis les chants, les ballades médiévales prennent le relais, riches de sentiments contradictoires propre à toute passion. Les danseurs dessinent alors dans l'espace une géométrie abstraite où parfois affleure l'esquisse d'une iconographie chevaleresque. Les bras, le torse, mouvants et fluides embrassent le plateau ainsi traversé, habité de mouvements énigmatiques, comme autant d'échos, d'émanations de voix plurielles, états d'âme de la passion amoureuse la plus exigeante.

Solo, duo, trio, quintette, les corps épousent les méandres d'une partition secrète, mystérieuse, celle de corps amoureux chastes qui jamais ne se touchent, jamais ne s'effleurent, dans un chassé-croisé qui les voit se rencontrer, se défier, mais ne pas s'arrêter. Car cette partition chorégraphique mélancolique est toute de mouvements parfois inquiets, tendus sous la douceur apparente. De brusques tensions, soudaines et éphémères, trahissent cet idéal du « fin'amor ». Quand cesse le chant, le souffle trahit. Celui-ci, envahissant bientôt tout l'espace, devient rûle, agonie, et stricte jusqu'à emporter les corps dans une noirceur insoupçonnée, un chaos soudain, l'envers de cet amour réglementé, ce code d'honneur. C'est l'inconscient qui sous-tend cet amour chaste, le désir réel qui surgit avec la violence crue du désir. « Nombrier les Etoiles » est une chorégraphie du corps devenu poétique. Alban Richard de nouveau et avec maîtrise et inventivité chorégraphie une écriture où le verbe et la musique se font chair et souffle. Un corps devenu le chant et le contre-chant d'une partition musicale et littéraire qu'il inscrit sans fracas et avec délicatesse dans une modernité étonnante. Une vraie et belle réussite.

Nombrier les étoiles conception et chorégraphie Alban Richard

ballade médiévales des XIIIème et XIVème siècle, ensemble Alla Francesca

Vivabiancaluna Biffi, Vièle à archer et chant

Christelle Boiron, Chant,

Brigitte Lesne, Chant, Harpe et vielle à roue médiévale, percussions

interprètes: Romain Bertet, Mélanie Cholet, Max Fossati, Laurie Giordano, Yannick Hugron

création lumières, Valérie Sigward

Son, Félix Perdreau

Création costumes, Corinne Petitpierre

scène nationale de Malakoff

3 place du 11 novembre

92240 Malakoff

le 8 et 9 mars 2016. Mardi à 20h30 / Mercredi à 19h30

réservations 01 55 48 91 00

* le 15 mars Alban Richard crée Practice au Théâtre 71, accompagné au violon par Régis Huby

Tournée Nombrier les Etoiles:

11 mars, Théâtre Paul Eluard / Bezons

20 & 21 avril, Centre chorégraphique nationale de Caen

14 juin, CDC-Atelier de Paris-Carolyn Carlson /June Events

6 octobre, THéâtre d' Orleans-Scène nationale

13 & 14 octobre, Le Manège de Reims-scène nationale

6 ou 9 décembre, Halles au Grains_scène nationale Blois

27 janvier 2017, Le Prisme-Saint Quentin en Yveline

29 avril 2017, Théâtre Louis Aragon-scène conventionné danse, Tremblay-en France